



des portraits en pied des consommateurs dans le rayon des spiritueux comme dans celui des fruits et légumes, des jouets ou des farces et attrapes. Hommes, femmes, couples de toutes extractions et de tous styles vestimentaires. C'est répétitif, certes, mais au final, l'artiste brosse le portrait global de tout un pan de la société camerounaise : sa classe moyenne.

Le Monde de la photo
« Unité de lieu »

Yaoundé, Cameroun. La scène se passe dans un supermarché. Jacob Nzudie photographie les clients. Devant des étales de légumes, des rangées de boîtes de conserve, de lessives ou de bouteilles de vin. Le plus souvent, ils n'achètent rien. Ces produits sont trop chers pour la plupart des Camerounais qui achètent leurs vivres dans les marchés à ciel ouvert. Ils posent pourtant devant ces mirages de la société de consommation, destinés aux plus aisés et aux expatriés. Un exercice de style qui a retenu l'attention de Jean-Luc Cramatte, photographe, éditeur et curateur. C'est lui qui décide de publier l'œuvre de Jacob Nzudie, apprend-on dans un passionnant entretien à la fin de l'ouvrage. Aujourd'hui,

le supermarché Score n'existe plus. Ce livre constitue une véritable archive d'un précieux catalogage sociologique.

Globe-trotters, n° 145, sept.-oct. 2012
« Supermarket »

Jacob Nzudie, photographe de rue, a établi son studio dans un supermarché de Yaoundé au Cameroun. Ses clients sont de simples badauds qui, pour la plupart, n'achèteront rien et viennent seulement se faire tirer le portrait devant le rayon des spiritueux, celui des fruits et légumes ou de l'électronique. Le supermarket devient une machine à rêves qui met en scène leur désir d'ascension sociale.

PRESSE ÉCRITE

Jeune Afrique, n° 2698, sept. 2012
« Instantané social »
par Nicolas Michel

A priori, un supermarché n'est en rien un lieu idéal pour prendre des photos. Encore moins pour y installer son studio. C'est pourtant ce que le photographe de rue Jacob Nzudie fait à Yaoundé (Cameroun) : il réalise

